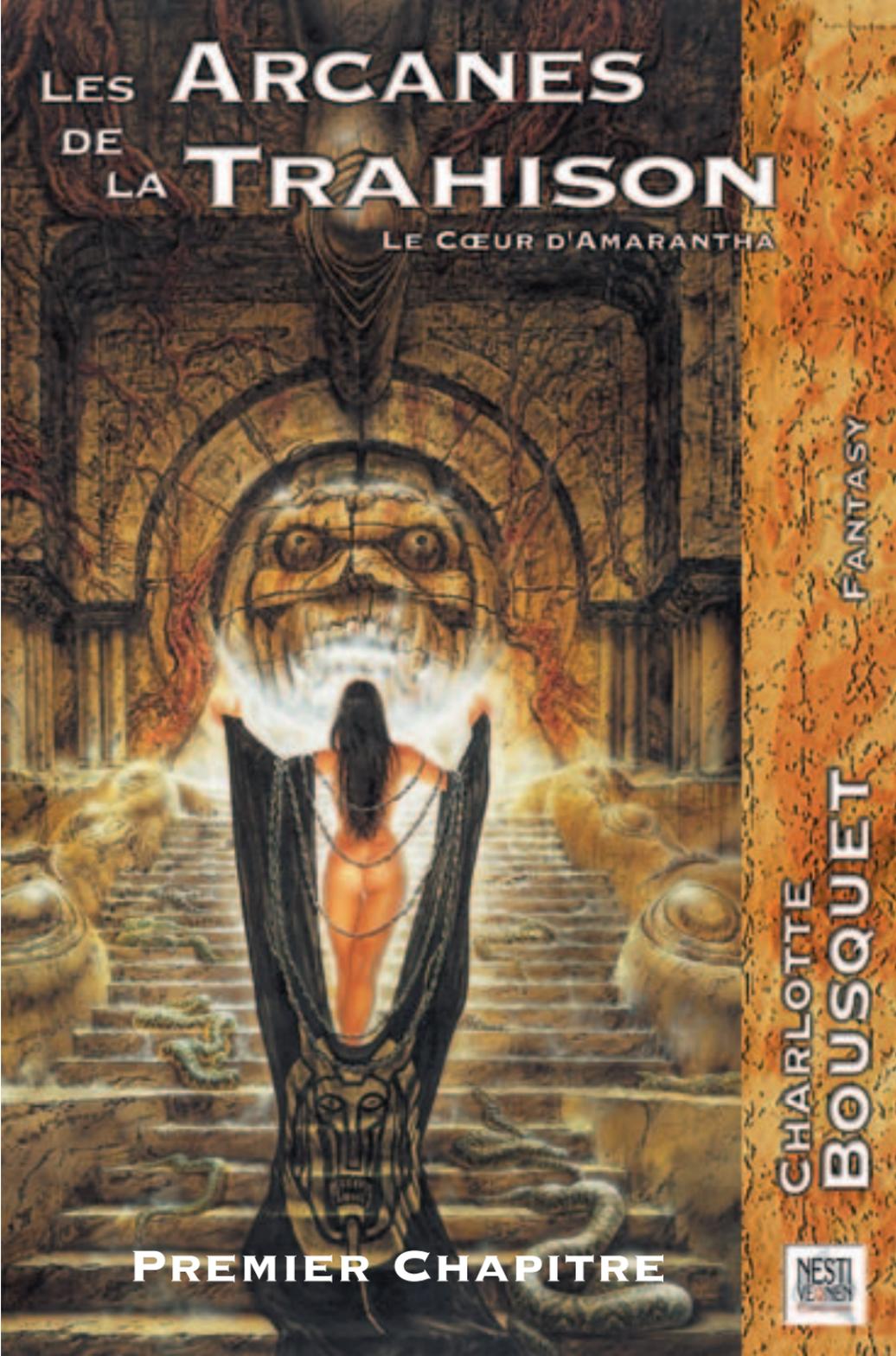


LES **ARCANES**  
DE  
LA **TRAHISON**

LE CŒUR D'AMARANTHA



FANTASY

CHARLOTTE  
**BOUSQUET**

**PREMIER CHAPITRE**



## Remerciements

*Il est erroné de croire qu'un roman s'écrit toujours dans la solitude. Pour moi, en tout cas, c'est rarement le cas. Il y a ceux qui m'inspirent des mondes, des idées, des personnages; il y a ceux qui sont toujours là lorsque je perds courage, lorsque l'envie me prend de tout laisser tomber; il y a ceux qui, toujours, même de loin, croient que c'est possible; il y a ceux qui ne sont plus, mais continuent d'apporter une part d'eux-mêmes au fil des pages. Cela fait beaucoup de noms, beaucoup trop ou peut-être pas assez pour qu'ils soient consignés ici. Qu'ils sachent simplement que ce livre leur appartient autant qu'à moi.*

*O manush jal pa droma, ou phirel ar so noria.  
Aï nakel sar e uchial, sar o brishind aï balval.*  
URS KARPATZ – O MANUSH

*(L'homme est nomade sur la terre,  
il va comme s'en vont les nuages.  
Il va comme une ombre, comme la pluie et le vent).*

*Collection Fractales/Fantasy dirigée par Chrystelle Camus*

NESTIVEQENEN Éditions  
67, cours Mirabeau  
13100 AIX-EN-PROVENCE  
[www.nestiveqnen.com](http://www.nestiveqnen.com)

**Tous droits réservés pour tous pays**

Dépôt Légal: janvier 2004

ISBN: 2-910899-88-8



– PRÉLUDE –

PACTE

*Celui qui ignore la peur est l'aveugle  
qui danse dans les bras de la mort.  
Celui qui connaît la peur est le virtuose  
capable d'en interpréter les nuances.  
Celui qui se laisse dominer par la peur  
est le pantin animé par le néant.  
Le premier vit la légende.  
Le second l'écrit.  
Et le nom du troisième disparaît dans l'oubli.*

MÉNEUS PERSÉE DE THALIE

*Las des constantes querelles des hommes et de leur orgueil sans bornes qui les poussait sans cesse à les défier, les dieux décidèrent d'anéantir l'Âge d'Or de l'humanité et de créer une race qui leur soit réellement soumise. Aussi unirent-ils leurs forces pour détruire à tout jamais cette engeance par trop imbue de sa propre nature.*

*La terre s'ouvrit et de ses entrailles fumantes surgirent des hordes monstrueuses d'êtres de boue et de lave, de géants aux cent bras, de créatures difformes et informes, soudainement délivrées de leur prison infernale, qui se répandirent, telle une peste, sur le monde. Le ciel s'assombrit, se couvrit de nuages noirs et épais, le tonnerre se mit à gronder et la foudre tomba sans relâche sur le sol, frappant hommes, bêtes, arbres et plantes sans distinction, laissant dans son sillage des corps calcinés et des étendues de flammes. L'océan à son tour se déchaîna et une gigantesque vague, prenant la forme de la gueule terrifiante d'un Léviathan, déferla et dévora tout, puis se retira, encore écumeuse et inassouvie, emportant avec elle les derniers vestiges de la civilisation et les êtres sans nom qui avaient été libérés des abysses.*

*Les dieux contemplèrent leur œuvre, satisfaits. De ce qui avait été, il ne restait rien, rien qu'un immense désert de cendres et de lave figée. Jamais rien ne pousserait plus sur ce plateau gris, fissuré et désolé. Les hommes avaient été châtiés et leur vanité, leur Âge d'Or dont ils avaient été si fiers n'était plus que poussière. Ils dirigèrent leur attention vers un autre lieu, un autre temps et, tout à leurs nouvelles expériences de création et de destruction, délaissèrent ce à quoi ils avaient donné naissance et avaient mis un terme.*

*Ils oublièrent même, dans leur impatience, que deux d'entre eux ne les avaient pas suivis. Mais peut-être était-ce simplement*

que ces dieux jumeaux connaissaient l'art de la disparition et de l'occultation.

Lychnos et Io –le Soleil et la Lune– tous deux nés d'un père divin et d'une mère immortelle, n'avaient pu se résoudre à accepter la décision de leurs frères et sœurs. En dépit de tous ses défauts, malgré toutes ses faiblesses, ils aimaient l'humanité. Et quand bien même cela n'aurait pas suffi, il y avait trop d'êtres vivants sur terre, trop d'êtres innocents pour accepter qu'eux aussi soient victimes du courroux des créateurs. Aussi, quelque temps avant que ne s'abatte le Châtiment, lancèrent-ils un appel. Ophios, le Dragon qu'avait autrefois vaincu Lychnos et qui possédait la sagesse des oracles et la puissance du feu, fut le premier à répondre. Vint ensuite Delphynie, l'une des cinq reines des océans, furieuse d'avoir été précédée par son ennemi. Pégase et Callaphé, le cheval ailé et la chouette, apparurent ensemble dans le ciel, le blanc destrier et le rapace nocturne évoquant par leur apparence même le jour et la nuit, la lumière et les ténèbres. Inpou le chacal, de son trot discret et silencieux, surgit comme du néant aux côtés des jeunes dieux. K'rûb v'Velys Ar Khaïm, le griffon, arriva un peu après car il avait eu beaucoup de répugnance à quitter son repaire, là-bas, dans les montagnes. Et le dernier à arriver fut le Sphinx, dont on ne sait que les surnoms d' « Immortel » et de « Gardien des Énigmes », qui, de sa démarche souple et confiante, vint s'allonger, bon dernier, face aux jumeaux divins.

« Les dieux sont en colère, déclara Lychnos. En colère contre l'humanité, qu'ils jugent belliqueuse, rebelle et pleine de défiance à leur encontre. Et dans leur courroux, ils ont décidé de détruire la race d'or et le sol qui la porte.

— Nous refusons, continua Io, qu'il en soit ainsi. Nous refusons que pour les actes insensés de quelques-uns, la création entière doive subir le Châtiment de nos pairs. C'est pourquoi nous faisons appel à vous. Pour préserver une parcelle de ce monde qui va être englouti dans la fureur vomie par les entrailles de la terre, par les flots de la mer et la foudre des cieux. Avec votre aide et la bonne volonté de ceux qui accepteront de nous suivre, nous protégerons...

— Si mon territoire doit être broyé, écrasé et anéanti pour des querelles de préséance, j'en exige un autre ! rugit K'rûb v'Velys Ar Khaïm. Je suis d'accord !

— *Amarantha, intervint le Sphinx. C'est le nom qui sera, est ou a été donné aux terres que nous préserverons de la destruction.*

— *Les hommes apprennent vite et sont de bons élèves, murmura la chouette. Il serait bien dommage de ne plus avoir ni matière à enseigner, ni disciples...*

— *Et rien ne saurait être comparé à la douceur de leurs caresses et la profondeur des passions qui les guident, poursuivit Pégase. J'ai pris l'une de leurs filles sous ma protection et ne la lui retirerais sous aucun prétexte.*

— *Les hommes me nourrissent. Les hommes sont avides de découvertes. Les hommes ne se déplacent jamais en ligne droite, dit Inpou. Tout les fascine. Et tout en eux me fascine. J'accepte.*

— *Ce sont de fiers combattants, reconnut Ophios, songeur. Et ils manient tout aussi bien le verbe que le glaive.*

— *Ils savent naviguer sur les flots et en échange de ce qu'ils prennent, se laissent facilement séduire par mes chants, susurra Delphynie.*

— *Je leur accorde ma protection ! » affirmèrent-ils en même temps.*

*Alors ces êtres formidables se jaugèrent, iris d'or contre iris bleutés, une haine farouche brûlant dans leur regard. Le dragon et la sirène se connaissaient trop pour ignorer que la principale raison qui les poussait à protéger les créatures vivant sur Amarantha la nouvellement nommée – outre la volonté de survivre au Châtiment – était d'avoir trouvé un nouveau terrain sur lequel s'affronter.*

*C'est ainsi que les Sept se séparèrent, partant à la recherche d'êtres humains dignes de leur protection et que Io et Lychnos s'employèrent à dissimuler dans leur ombre et leur lumière tout ce qui leur fut possible d'y contenir, ainsi qu'à ériger des barrières que, une fois closes, rien ne pourrait franchir.*

*Le Sphinx ne mit pas très longtemps à revenir. De chaque côté de ses flancs marchaient quatre hommes et quatre femmes, toutes enceintes et, juché sur son dos se tenait un enfant à la peau cuivrée et aux grands yeux d'ambre. « Voici Kalléion, le gardien de mon peuple », déclara-t-il en fixant les jumeaux. Et le petit garçon s'inclina très profondément devant les dieux.*

*Inpou surgit de l'ombre d'un rocher, regarda tout autour de lui, oreilles pointées en avant et d'un jappement aigu, invita ses*

protégés à se présenter. Ils étaient un peu plus d'une vingtaine, hommes et femmes, enfants, adultes et vieillards, qui s'agenouillèrent pour saluer leurs sauveurs. Le chacal les sonda tous les uns après les autres, les passant en revue avec une lueur malicieuse au fond des yeux. « Vous choisirez vous-mêmes votre guide », annonça-t-il.

Dans un bruit de tonnerre, Pégase, à la tête d'une quinzaine de chevaux, certains ailés, d'autres non, arriva en vue des autres et se cabra. Il portait sur son dos une jeune fille dont la chevelure de lait recouvrait tout le corps et descendait presque jusqu'au sol, dont les immenses yeux étaient de la couleur du ciel. Tous les autres destriers étaient montés par des hommes et des femmes bien que ces dernières soient en plus grand nombre. « Ô Io, Ô Lychnos, voici Hippodamia, ma protégée et ceux de son peuple que j'ai jugé dignes de vivre. »

K'rûb v'Velys Ar Khaïm apparut dans le ciel, petit point qui grossit et grossit jusqu'à devenir une énorme masse qui, un instant, occulta l'éclat de Lychnos. Il se posa dans un grand battement d'ailes et se défit avec une délicatesse insoupçonnée du fardeau qu'il portait dans ses énormes serres. Il y avait là six hommes à la mine farouche et quatre jeunes femmes au regard fier et sombre. Le plus grand des guerriers, un géant à la longue chevelure de jais et à l'armure encore rouge de sang, s'avança et mit un genou à terre. « Moi Tenegro, Khan de mon peuple, jure fidélité au Soleil et à la Lune et promets de protéger notre nouvelle terre de tous les fléaux. »

La chouette plana sans un bruit jusqu'à terre. Sans l'ombre qu'elle projetait depuis le ciel et la légère brise que provoquait le contact de ses ailes avec l'air, nul n'aurait pu anticiper son arrivée. Elle cligna une ou deux fois des yeux, fourragea dans son plumage et s'arracha neuf plumes noires et duvetuses, qui, une fois devant elle, reprirent leur apparence première. Quatre hommes et cinq femmes, vêtus de couleurs sombres, saluèrent les dieux avec révérence. Comme ceux-ci fixaient celle qui était à leur tête, intrigués et perplexes, elle eut un léger sourire. « Une partie de moi-même approuve votre projet... Celle-là même qui se tient aujourd'hui devant vous. Pallas Athéna j'étais. Aujourd'hui, je deviens Pallas, vous prête allégeance et par là même, renonce à Athéna et à ma divinité. »

*Un silence abasourdi suivit cette déclaration, puis Io hocha doucement la tête et sourit.*

*Un bruit de ressac et les douces sonorités d'une suave mélodie indiquèrent la présence de Delphynie, qui précédait, flottant sur une vague bordée d'écume, une nef dont la figure de proue était une merveilleuse sculpture de bois incrustée de nacre et de coquillages, représentant un dauphin. Sur le pont du navire se tenaient vingt personnes, tous d'une grande beauté, avec à leur tête un garçon et une fille à peine sortis de l'adolescence, dont les traits absolument similaires étaient d'une perfection à couper le souffle. « Voici Hespéra et Délus », chanta-t-elle. Et ils s'inclinèrent avec grâce, imités par tous leurs sujets.*

*Au même moment, une vague de chaleur submergea l'assistance et dans un rugissement assourdissant, l'immense Ophios atterrit sur le sol. Ses griffes effroyables s'enfoncèrent dans la terre et, inclinant sa tête énorme, il déposa entre ses pattes l'une de ses écailles dans laquelle se tenaient, droits et fiers, vingt hommes et femmes, avec à leur tête un garçon et une fille à peine sortis de l'adolescence, dont les traits, absolument similaires, étaient d'une perfection à couper le souffle. « Voici Daedalion et Cameléa », gronda-t-il. Et ils s'inclinèrent noblement, imités par tous leurs sujets.*

*Le chacal laissa échapper un jappement aigu ; le dragon et la sirène se dévisagèrent une fois de plus avec une rage et une haine non dissimulées. Mais déjà, les premiers grondements du tonnerre faisaient vibrer le ciel et la terre était parcourue de spasmes violents, comme si elle était malade et s'appêtait à rendre quelque infâme substance. Au loin sonnaient les cors du dieu des tempêtes et des océans ; au-dessus d'eux, dans la voûte embrasée se rassemblaient des nuées sombres et opaques. Les Sept, oubliant à l'instant leurs querelles, se précipitèrent au secours des jumeaux et s'employèrent à protéger, faisant appel à toutes leurs ressources, à toute leur puissance, ce qui serait bientôt Amarantha et dont le nom signifie victoire et immortalité. La colère des dieux se déchaîna : le temps s'était arrêté et chaque instant durait une éternité, éternité au cours de laquelle tout ce qui poussait, rampait, volait, courait, marchait sur la terre était dévoré, déchi-queté, consumé, broyé et englouti par les forces déchaînées du Châtiment divin. Quand tout fut terminé, quand de l'Âge d'Or*

*il ne resta plus que des cendres et des milliers d'existences parties en fumée, les dieux, enfin apaisés, se détournèrent à jamais du cauchemar qu'ils avaient créé et les jumeaux ainsi que leurs serviteurs purent enfin prendre un peu de repos. Leurs efforts conjugués avaient protégé une partie du monde, un monde que les chocs et les assauts des éléments avaient ébranlé et transformé, mais qui perdurait et avait résisté au désastre.*

*Naissance d'Amarantha* – Extrait du LIVRE SACRÉ DU  
SOLEIL ET DE LA LUNE.

*Le Soleil, la Lune et ceux qui deviendraient les Constellations s'étaient endormis, épuisés par l'énergie qu'ils avaient dû dépenser pour préserver Amarantha de la destruction. Mais les hommes et les femmes qui avaient été choisis étaient bien éveillés, eux et certains étaient même déjà prêts à s'affronter pour la domination de ce nouveau monde qui s'offrait à eux. Les élus du dragon et ceux de la sirène se dévisageaient sans aménité, prêts à tirer les armes. Le Khan Tenegro et Pallas se mesuraient du regard, fiers et pleins de morgue. Le peuple du Sphinx les examinait les uns après les autres, de leurs prunelles énigmatiques et gravait tout ce qui n'avait pas encore eu lieu et qui aurait lieu dans leur mémoire, alors que la horde du Chacal avait déjà tourné les yeux vers l'horizon, l'esprit avide de voyages et de découvertes, qu'Hippodamia et les siens s'étaient réunis, de leur côté, en un cercle clos, près des descendants de Pégase et conféraient à voix basse. La tension qui régnait entre eux, ces farouches rescapés de l'Âge d'Or, si fiers, si singuliers était tellement violente qu'elle en devenait presque palpable et lorsque l'inévitable se produisit, au moment où les hommes et les femmes d'Ophios se précipitèrent contre ceux de Delphynie, au moment où l'ancienne déesse et le guerrier du griffon entrechoquèrent leurs lourds glaives l'un contre l'autre, où les gens d'Inpou, ayant décidé d'un chef, s'éloignaient en direction du sud, un premier craquement se fit entendre. Il fut bientôt suivi d'un deuxième, puis d'un troisième, si formidable celui-ci qu'il les précipita tous sur le sol. Il y eut des cris, des hurlements de colère, de panique et de souffrance. Pendant ce temps, dans les confins du monde, des êtres maléfiques qui jusqu'alors étaient en sommeil, prisonniers dans les limbes de la terre, s'éveillèrent et lentement, très lentement, rampèrent hors de l'abîme. Le tremblement de terre n'avait pas calmé les ardeurs des différents adversaires, loin de là car ils s'accusaient, à présent, d'être la*

*cause du Désastre et de l'actuel courroux dont ils faisaient l'objet, les pâles sujets du cheval ailé s'étaient joints à la bataille, dans l'espoir de séparer les autres élus mais s'étaient vite retrouvés contraints de se défendre. Et Kalléion, l'enfant choisi par le Sphinx pour guider son peuple, observait, impassible, empêchant d'un geste ses fidèles de se mêler au conflit.*

*Ce fut une ère sombre, une ère de fureur et de sang, un massacre innommable en lequel les hommes n'eurent de cesse de se combattre les uns les autres et de fouler aux pieds ce que le Soleil et la Lune avaient tenté de préserver, une ère pendant laquelle tous ceux qui avaient autrefois été confinés dans les Enfers et les coins les plus reculés de la terre – titans, kères, géants, hydres, empuses, lamies, cyclopes, centaures corrompus et terribles créatures ailées à la puissance effroyable – faisaient surface et à leur tour perpétrèrent d'affreux carnages, non pas à l'encontre des êtres humains dont ils n'avaient pour l'instant cure, mais à l'encontre de toutes les créatures qui avaient foulé le sol d'Amarantha. Sylphes, nymphes, licornes, griffons : tous étaient assaillis par des hordes de ténèbres, comme si ces êtres maléfiques, ces créations impies d'une race damnée avaient quelque vengeance à assouvir. Et, s'il n'y avait pas eu véritablement un miracle, le continent aurait disparu, anéanti non par la colère des dieux mais par la barbarie des hommes.*

*Le miracle vint d'Hespéra et de Daedalion, élus du Dragon et de la Sirène. Comment se retrouvèrent-ils, seuls et séparés des leurs, au centre d'une clairière ravagée, encerclés par des êtres chitineux, des sangsues répugnantes aux tentacules grouillants, des larves noires et luisantes qui se tordaient en tous sens, des silhouettes d'ombres, sans nom ni visage, grossières caricatures de formes de vies, seules les Normes, peut-être, ou le Sphinx pourraient le dire. Mais ce jour-là, ils comprirent que s'ils n'unissaient pas leurs forces, ils ne survivraient pas et, bien pire, qu'Amarantha succomberait aux chaos et au mal. Dos à dos, combattant comme s'ils n'étaient qu'un, ils affrontèrent ces créatures immondes et les terrassèrent les unes après les autres. Et à mesure qu'ils progressaient et gagnaient du terrain, ils furent environnés d'une lumière pure comme le cristal, douce d'abord, puis plus violente, plus éblouissante, plus aveuglante, si bien qu'à la fin, elle illumina toute la terre et que les hommes et les femmes qui*

bataillaient, un peu partout, cessèrent leurs assauts et convergèrent vers la clairière. Les élus des sept Constellations y découvrirent des cadavres difformes, achevant de se décomposer et au centre, un être rayonnant, ni vraiment semblable à Hespéra, ni vraiment semblable à Daedalion, qui contemplait ses membres et son nouveau corps en un mélange d'effroi et de ravissement.

Et, comme s'ils émergeaient d'un simple rêve, le Griffon, le Cheval ailé, la Chouette, le Chacal, la Sirène et le Dragon ouvrirent les yeux, s'approchèrent lentement du jeune homme et s'inclinèrent profondément devant lui, reconnaissant en cet être de lumière l'enfant du Soleil et de la Lune. Le Sphinx qui, quant à lui, s'était depuis longtemps retiré, fit une nouvelle apparition, Kalléion sur son dos, qui tenait entre ses petites mains un grand calice de couleur et de matière indéfinissable.

« J'y ai mis l'une de mes écailles ! clamèrent en même temps Delphynie et Ophios.

— J'y ai laissé une de mes plumes, souffla Callaphé.

— Et moi l'une de mes griffes, proclama K'rûb v'Velys Ar Khaim

— J'y ai abandonné une touffe de poils, chuinta Inpou.

— J'y ai versé une larme, déclara Pégase.

— Et je lui ai donné sa forme, conclut le Sphinx. Voici le Cœur d'Amarantha, Fils du Soleil et de la Lune. En acceptant ce présent, vous acceptez le titre d'Empereur et la charge qui y est liée. Votre sang, qui coulera dans cette coupe, permettra de mesurer l'équilibre de l'Empire dont vous et vos descendants serez les gardiens. Êtes-vous prêt, Phaétos Télion, premier du nom ?

— Je suis prêt », répondit le jeune homme d'une voix à la fois musicale et féroce.

Alors, sans hésiter, il se saisit de son glaive. De la pointe de la lame, il s'entailla profondément la paume de la main et la tint au-dessus du calice. À mesure que le sang écarlate gouttait dans le Cœur d'Amarantha, celui-ci se mit à luire, de plus en plus fort, d'une aura incandescente et, lorsqu'il fut rempli aux trois quarts, l'ichor du premier Empereur cessa de couler et la coupe prit la teinte profonde et rougeoyante d'un rubis. Depuis, chaque Empereur, lorsqu'il monte sur le Trône d'Amarantha, s'ouvre la paume de la main à l'aide du glaive de Phaétos Télion I et y

*verse une goutte de son être, en signe de son allégeance à l'Empire qu'il doit gouverner et en reconnaissance de sa filiation divine.*

*On dit qu'à la mort de chaque Empereur, une larme de sang coule du calice sacré. On dit aussi que lorsque l'Empire souffre, celui-ci est sillonné de veines sombres. On dit, enfin, que le jour où il sera devenu entièrement noir, ce sera la fin d'Amarantha.*

*Le Fils du Soleil et de la Lune – Extrait des ANNALES  
SECRÈTES DE LA BIBLIOTHÈQUE DES ÉNIGMES DE SERKHOU.*

*Amaranthie, capitale de l'Empire – 8<sup>e</sup> jour du mois  
du Prêtre, vingt-deuxième année du règne  
de Phaétos Télion XXIV*

La Psychopompe était là, cachée dans une des petites masures de torchis délabrées des faubourgs pauvres et nauséabonds d'Amaranthie. Lydie ne savait pas exactement où, mais elle avait la certitude que la Liche se terrait tout près. La jeune fille avait la faculté de sentir l'odeur de ces hommes et de ces femmes qui avaient renoncé à la lumière pour suivre les Voies Obscures et servir les Daemonoï, ces démons ailés, vomis par les Enfers, – comme si l'engeance qui siégeait dans les Royaumes Souterrains les avait elle-même rejetés. Un pouvoir qui, couplé avec sa maîtrise de l'élément du feu – à dix-sept ans, elle était déjà Adepte Chryshade – faisait d'elle l'une des inquisitrices les plus prometteuses de l'Ordre Noir.

L'héritière légitime de la charge de Commandeur, selon les termes de son actuel maître, Yvvan Lazlo.

L'héritière légitime...

Un mouvement furtif au coin d'une ruelle interrompit le fil de ses pensées. Immédiatement, elle porta la main à la garde de sa courte épée, la tira lentement de son fourreau et s'avança, tous les sens en alerte. Elle s'arrêta au seuil de l'obscur traboules, en scruta les ombres inquiétantes : rien.

— Un rat, sans doute, murmura-t-elle en haussant les épaules.

L'inquisitrice se retourna, décidée à poursuivre ses investigations. C'est alors qu'elle les vit. Ils étaient quatre, masqués, vêtus de loques brunes et lui barraient la route. Ce n'était pas des voleurs ordinaires. Leurs poignards courbes, qui luisaient

d'un éclat froid, étaient de trop bonne facture pour appartenir à de simples maraudeurs.

On en voulait à sa vie.

Impossible de rebrousser chemin; impossible de passer par la venelle: elle se doutait que quelqu'un l'y attendait, tapi dans la pénombre. Et il était hors de question de fuir; elle se mit en garde, ligne haute, jaugeant ses adversaires, préparée à leur assaut.

À cet instant, comme s'ils avaient attendu que Lydie prenne cette décision pour attaquer, ses assaillants se ruèrent sur elle, lame au clair. Elle para un coup, puis un autre, riposta par une brutale feinte, transperça le cœur de l'un des tueurs, esquiva de justesse un coup à la gorge, se retrouva dos au mur, face à ses adversaires.

Silencieux, déterminés, ils la harcelaient, se fendant et rompant, aussitôt hors de portée, la contraignant à un rythme de plus en plus rapide pour bloquer leurs assauts. Ils voulaient l'épuiser. Ils voulaient qu'à bout de forces, elle se laisse égorger comme une proie consentante.

Jamais.

Alors, ignorant les dagues qui ouvraient dans ses chairs des dizaines de blessures, Lydie se concentra, rassembla sa colère, puisa dans la violence du combat et fit appel à sa magie. Son glaive s'embrasa. Tournoyant sur elle-même, elle chargea, frappant indifféremment de taille et d'estoc, laissant dans son sillage des langues de feu avides bondir sur les assassins. Elle en occit deux, impuissants à se protéger du déluge d'acier et de flammes qui pleuvait sur eux, se précipita sur le troisième, se fendit avec un cri de rage...

Et chut, soudain privée de forces, vidée de toute énergie. Incrédule, elle regarda son arme se faire consumer par un brasier qui n'était plus le sien, tenta de se redresser, de tourner la tête. Une silhouette mince, à la courte chevelure dorée, jouait négligemment avec une sphère enflammée. Ses yeux, pareils à deux escarbilles, la jaugeaient avec sarcasme.

— Vous! cracha-t-elle d'une voix pâteuse, avant de s'affaisser comme une poupée de chiffon, sur la terre boueuse de la venelle.

*Amaranthie, capitale de l'Empire – 20<sup>e</sup> jour du mois du  
Renouveau, vingt-troisième année du règne  
de Phaétos Télion XXIV*

L'obscurité était tombée depuis quelques heures sur Amaranthie, capitale de l'Empire, et la lune s'était levée. Les étoiles apparaissaient une à une dans le ciel, petits trous d'épingle lumineux dans le velours sombre de la nuit. Les lanternes nimbaient les principales avenues de la ville de lueurs douces et éthérées – bleues dans le district universitaire d'Aconios, argentées pour les résidences de la noblesse, grenat dans Heleneïon, le quartier des plaisirs, flavescents dans l'enclos du palais et des temples, émeraude sur le port fluvial. Toutes ces lumières formaient des corolles multicolores qui s'épanouissaient et se métamorphosaient harmonieusement au gré des surfaces qu'elles réfléchissaient.

La foule qui se pressait dans les rues était aussi colorée et hétéroclite que la cité : Pallades aux visages blêmes emmitouffés de noir, Draconites flamboyants avec leur chevelure de cuivre ou d'argent, duellistes, artistes et musiciens syrènes, aisément reconnaissables à leurs cheveux clairs entrelacés de coquillages, belles demoiselles aux balcons, observant les passants avec des yeux rieurs et un sourire enjôleur. Mais l'homme encapuchonné de brun qui se frayait un chemin parmi le peuple – son peuple – ne prêtait guère attention à l'aura vibrante et chaleureuse qui se dégageait de cette atmosphère surchargée d'énergie et de vie. Tête basse, le visage dissimulé par les ombres, il allait rapidement, sans jamais quitter le sol des yeux, silhouette chenu et anodine parmi d'autres, si anodine, en fait, qu'il eut fallu des yeux d'aigle pour remarquer sa légère claudication ou même l'éclat iridescent du joyau qui scintilla un infime instant à sa main, lorsqu'il releva machinalement les bords de sa mante pour monter un escalier abrupt qui s'enfonçait dans les ténèbres.

Arrivé en haut des marches, l'homme s'arrêta quelques instants, regarda à droite et à gauche, jaugeant froidement la distance qui le séparait de l'autre côté de la place ombrée d'arbres qu'il devait franchir, calculant tous les risques, puis, avec un petit rire sec et un haussement d'épaules, il s'engagea sur l'esplanade et la traversa sans se soucier de discrétion – un puéril défi

au destin, peut-être, mais en tout cas l'un des rares plaisirs qu'il pouvait se permettre. Il passa aisément et tourna aussitôt dans une venelle dont seule l'entrée, faiblement éclairée d'une lueur bleuâtre, ne disparaissait pas dans les ténèbres. Il se trouvait face à l'une de ces antiques maisons aux murs de torchis soutenus par des colombages, dont il s'était toujours demandé par quel miracle les siècles les avaient préservées de l'effondrement.

Réhabilitation et restauration d'habitations. Encore une tâche à laquelle il n'avait pas encore eu le temps de s'atteler sérieusement. Une capitale propre, saine et riche. Voilà le rêve... Un rêve loin de la réalité, cependant. En tout cas, loin de la réalité immédiate.

Réprimant un soupir d'amertume, l'homme frappa doucement selon le code convenu – deux, quatre, deux, trois, deux. La poignée de la porte fendillée tourna et celle-ci s'ouvrit sur une créature difforme, aux longues mains blafardes et noueuses terminées par des ongles jaunes et sales, au visage inexpressif, aux yeux glauques et vides, que la livrée de domestique rendait encore plus pathétique. Un lémure. L'esclave de celui qu'il était venu voir. Sans un mot, l'être cadavérique referma derrière lui, le débarrassa de sa mante anodine et d'un pas traînant de marionnette, le conduisit à l'étage, dans un petit salon tendu de rideaux de jais, au mobilier de bois noir. Il y avait quelqu'un dans la pièce. Une forme longiligne et décharnée, humaine néanmoins, drapée dans des robes et une houppelande aux teintes profondes et moirées, qui se retourna à son entrée et s'inclina en une profonde révérence.

— Auguste Majesté, le salua-t-il d'une voix sifflante et éthérée.

— Seigneur Jazarel, je présume, répondit le Fils du Soleil et de la Lune avec politesse.

— Non, répondit son interlocuteur avec un petit rire étouffé, mon maître m'envoie le représenter. Il a jugé préférable de traiter à... égalité. D'homme à homme, si vous préférez. Mon nom est Titus, Adepté Majeur des Voies Obscures.

L'Empereur Phaétos Télion XXIV serra les poings de colère. En refusant de s'entretenir directement avec lui, le Daemon lui signifiait clairement qu'il lui déniait le droit d'affirmer ses origines divines et ne le considérait qu'en tant que simple mortel. En lui déléguant un sous-fifre, Jazarel l'humiliait consciemment, le

rabaisait au même niveau que les hommes qu'il prenait à son service, corrompait et se débarrassait à son bon vouloir. Il fut un instant tenté de tirer le cimenterre qui pendait le long de sa jambe et d'en trancher la tête du Psychopompe, mais se retint. En s'associant aux forces des ténèbres – pire, en allant quérir leur aide – il devait savoir à quoi s'attendre et n'était pas en mesure de regimber. Aussi, c'est avec un sourire calme et posé qu'il pria le nécromancien de l'excuser et s'assit, face à lui. Titus s'était débarrassé de sa cape, révélant le visage mince d'un homme d'une quarantaine d'années, à la peau fine, légèrement bleutée, aux grands yeux gris creusés de cernes et aux lèvres minces, retroussées par un sourire cynique.

— Un peu de liqueur de mûre ? s'enquit plaisamment le Psychopompe. Ne vous inquiétez pas, Auguste Majesté, il n'y a là nul poison, nul philtre maléfique, nul sortilège destiné à vous perdre. Cette boisson vient tout simplement d'une échoppe du quartier – *Les Caves d'Ænope*, si ma mémoire est bonne.

L'Empereur hésita un instant, puis hochla la tête en signe d'assentiment. Il avait de toute manière toujours sur lui potions et préparations destinées à prévenir toute tentative d'assassinat ; cela ne l'empêchait pas par ailleurs d'employer des goûteurs car il était toujours bon de savoir quand on tentait de vous empoisonner, mais il préférait être certain de ne pas mourir de cette façon et prenait toutes les précautions nécessaires. Il ouvrit donc l'une de ses bagues, se saisit d'une petite boule couleur de terre, la porta délicatement à sa bouche et la laissa fondre sous sa langue. Peut-être le nécromancien se sentirait-il offensé, mais le Fils du Soleil et de la Lune ne voulait pas courir le moindre risque ; en outre, il n'avait rien contre le fait de froisser quelque peu les agents des ténèbres, ne serait-ce que pour leur rappeler qu'ils n'étaient alliés que temporairement et parce que tel était son bon vouloir. Si son interlocuteur fut vexé, il n'en montra rien et c'est avec une grande courtoisie qu'il leur servit à tous deux l'épais liquide violine, dans des verres de cristal ouvragé.

— Mon maître a été, en vérité, très surpris en recevant le présent que vous lui avez offert. L'Adepte Lydie Ophie de Daedales, nièce du Haut Maître des Armées Impériales, inquisitrice de l'Ordre Noir, livrée pieds et poings liés...

— Je ne m'en suis pas défait de gaieté de cœur, mais j'ai pensé que sa ferveur et sa position constituaient un argument de poids pouvant peser dans la balance, lors de nos négociations.

— En vérité, répondit Titus en lissant ses lèvres incolores de son long doigt pâle. Mais vous savez également que cela ne suffira pas.

— Que voulez-vous ?

— Mon maître est un être pragmatique, il ne demande pas – il ne demande jamais – l'impossible. Des terres... Oui, je sais que c'est à cela que vous avez pensé. Mais nous ne sommes pas dupes. Vous êtes vieux, Majesté et, lorsque vous aurez rejoint... les Constellations... Je doute que votre descendant, ou même le peuple d'Amarantha soit prêt à accepter la présence des nôtres dans l'Empire – où que ce soit. Notre requête est en réalité bien plus simple.

— Quelle est-elle ?

— Il s'agit tout simplement de financement. Une question de mécénat, si vous préférez. Il est extrêmement difficile pour nous de prospérer, ici-bas. Vos Chevaliers<sup>1</sup> sont partout et les sept royaumes ne sont guère enclins à la clémence lorsque par malheur ils découvrent que derrière certaines opérations mineures ce sont les nôtres qui se dissimulent. Il existe plusieurs communautés isolées, disséminées sur Amarantha, qui vénèrent les Daemonoi et ne demanderaient qu'à... s'épanouir. Nos maîtres, comme vos Constellations, ont besoin de foi pour conserver leur puissance.

— Vous exigez de moi que je favorise l'expansion de cultes sombres dans mon Empire ?

---

1. *Didasklos de Delphie* – Extraits des PAÏDEUTIKES

Trois des quatre confréries de chevalerie ont été créées aux premiers jours de l'Empire et découlaient directement du Conseil Impérial, que l'on nomme Curie. L'Ordre du Soleil et de la Lune, consacré à la protection des temples et gardiens du savoir, était lié à la fois à l'Empereur et à l'Archiprêtre, qui en était également le Maître. L'Ordre des Constellations, honorant les Sept et dévoué à la protection du peuple des royaumes, recevait ses ordres du Haut Maître des armées impériales, qui en était également le Commandeur suprême. L'Ordre des Sphères, dédié à la magie des éléments, sous toutes ses formes, dépendait d'une Tribune Élémentaire, à laquelle siégeaient quatre sorciers, liés chacun à un élément et présidée par l'Archimage d'Amarantha. Quand les premières vagues d'hérétiques vinrent s'écraser aux portes de la capitale, quand les terrifiants généraux des Daemonoi menèrent l'assaut contre les murailles d'Amaranthie, après avoir aisément terrassé nos vaillantes armées, il devint évident que des Psychopompes s'étaient infiltrés parmi le peuple, certes, mais également au sein même des armées et des Ordres. L'Ordre Noir, également appelé Inquisition, fut créé pour traquer les traîtres et les hérétiques et il fut décidé qu'il ne dépendrait d'aucune autorité, en dehors de celle du Fils du Soleil et de la Lune.

— Réfléchissez, Majesté, répondit calmement le Psychopompe. Cet arrangement sera profitable aux deux partis. D'un côté, nous sommes assurés de pouvoir étendre notre influence au sein des différentes provinces, de l'autre, vous détournez l'attention de vos sujets de certaines de vos opérations et vous les affaiblissez : tant qu'ils seront occupés à lutter contre nous, ils ne penseront pas à l'éventualité de s'approprier le trône d'une dynastie mourante. En outre, les plus forts d'entre eux s'épuiseront dans un effort de guerre...

— D'autant qu'ils seront prompts à rejeter la faute sur l'incompétence de leur voisin, conclut l'Empereur avec un sourire froid et calculateur. J'avais, je l'avoue, songé à une aide différente de celle-ci, mais votre idée me sied. Elle me sied énormément.

Il leva son verre d'un geste nonchalant, imité par le nécromancien, puis l'avala d'un trait et se leva.

— Je vous ferai porter une liste de noms par lesquels il vous faudra passer pour obtenir vos fonds. Dois-je... sceller notre pacte de mon sang ? ajouta-t-il d'un ton mordant.

— Je pense qu'il est préférable que notre accord soit fondé sur une confiance réciproque, Auguste Majesté, répondit le Psychopompe sans l'ombre d'un sourire. Je sais que vous ne manquerez pas à votre promesse ; quant à nous, nous sommes prêts à tenir la nôtre.

— Alors qu'il en soit ainsi.

Puis, avec un bref salut, l'Empereur se retira.

Resté seul, Titus se resservit une coupe de liqueur avant de se glisser lentement jusqu'à la fenêtre. Il observa quelques minutes les lumières d'Amaranthie et leva son verre.

— À votre santé, Jazarel ! murmura-t-il avec ironie. À la santé de votre alliance !

Et un sourire inhumain étira ses traits. Un sourire effroyable. Non parce qu'il exprimait le mal absolu, non parce qu'il contenait les promesses des mille tortures de l'enfer ou offrait le visage de la mort, dans ce qu'elle avait de plus cru, de plus terrifiant, mais parce qu'il ne signifiait rien, n'espérait rien, ne renfermait rien.

Nulle émotion. Nul instinct. Nul intellect.

Rien. Absolument rien.